

Eh bien, ces prétentions inouïes, le savant académicien de Paris les a transportées, paraît-il dans la question du Phylloxera et dans celle de la maladie des vers à soie. Bien plus, on en a littéralement submergé la science, car il n'est pas jusqu'à l'acidification du vin ou sa transformation en vinaigre qui n'ait été trouvée capable d'une solution au microbe. Il y a là de grandes difficultés, c'est vrai, mais le gouffre, des *inconnues* dans le présent est si vaste et le sac de l'avenir pour les recevoir est si large qu'il y a toujours moyen de se tirer d'affaire. C'est ainsi qu'en sophiste roué—inconscient peut-être—l'habile théoricien se contente de faire de l'absence de *récidive* dans les maladies virulentes une "étrange circonstance" et c'est là vraiment une autre barrière infranchissable. Mais qui sait, dirait-on de suite, si nous ne sommes pas à la veille de franchir la barrière ?!

La science doit beaucoup à M. Pasteur. Entre autres bienfaits, elle lui doit l'une des plus belles démonstrations de cette vérité principe: "La génération spontanée de l'être vivant n'existe pas." Toutefois:

Quand armé du microscope à la manière d'un Virchow, M. Pasteur s'écrie à propos du phylloxera ou de nous ne savons quel autre fléau du même genre, "je suis maître de la maladie, je puis la donner et je puis la prévenir quand je veux": Quand, changeant l'un des termes de l'immortelle proposition qu'il a si bien défendue en physiologie pure, il imagine qu'en pathologie on pourra bientôt affirmer la suivante. "La génération spontanée de l'entité morbide n'existe pas": Quand, escomptant ses magnifiques découvertes au sujet du parasitisme nosologique, il vient nous annoncer l'arrivée, grâce à lui, d'une nouvelle médecine (la microbiatrie!) destinée non seulement à ruiner l'ancienne, mais encore à tuer la maladie *sicut pediculum*, à la tuer jusque dans sa spontanéité philosophique mise en évidence par les Trousseau, les Pidoux et les Chauffard, nous croyons qu'il se leurre tristement et nous déplorons pour une si haute intelligence cette affliction de positiviste.—*La Lancette Belge*.
Dr X.

PATHOLOGIE ET CLINIQUE CHIRURGICALES.

Le collodion dans le traitement des maladies d'oreilles. — Le Dr Mackeown (de Belfast) a, dans un travail lu, en 1879 à la réunion de l'Association médicale britannique à Cork, traité de l'emploi du collodion appliqué sur la membrane du tympan dans plusieurs maladies de l'oreille.